Partie I

1.

NOUR

Youmna est belle.

Elle est douce.

Youmna est bonne et elle sent le vent.

Youmna n'est pas ma mère et je voudrais qu'elle le soit.

Nour et Youmna racontent, chacune dans sa langue.

NOUR et YOUMNA

Les oreilles de Youmna ne marchent pas.

Mes oreilles ne marchent pas.

Elle est née comme ça.

Je suis née comme ça.

Youmna m'apprend sa langue.

À Nour j'apprends ma langue.

Et cette langue n'est qu'à nous.

Et cette langue n'est qu'à nous.

J'aime ça.

Elle aime ça.

Je m'appelle Nour.

Je m'appelle Youmna.

NOUR

Youmna dit que je suis le Nour de ses yeux même si son ventre ne m'a jamais portée.

2.

Matin dans une toute petite maison.
Deux lits jumeaux. Nour et Youmna sont assises, très serrées l'une contre l'autre, dans un des lits. Elles effectuent en rythme et en même temps une suite de signes et de chiffres. Comme un rituel joyeux. Un peu comme un jeu de pierre-papier-ciseaux. Elles s'arrêtent en même temps. Et sortent du lit.

3.

Dans la toute petite maison. Youmna assise sur le bord d'un lit. Nour assise à ses pieds sur une natte.

Youmna signe pour Nour. Nour dit les mots.

NOUR et YOUMNA

Youmna dit que ma mère était belle, douce et bonne elle aussi.

Ta mère était belle, douce et bonne elle aussi.

Elle dit que ma mère était son amie.

Ta mère était mon amie.

La seule à avoir appris sa langue.

La seule à avoir appris ma langue.

Comme ça, pour rien, pour être son amie.

Comme ça, pour rien, pour être mon amie.

Que ça les avait dépassées toutes les deux.

Ça nous avait dépassées toutes les deux.

Elle dit On riait pour rien et on se faisait des promesses de chevaliers imbéciles.

On riait pour rien et on se faisait des promesses de chevaliers imbéciles.

Elle dit Pour être quelqu'un, parfois, il faut être plusieurs.

Pour être quelqu'un, parfois, il faut être plusieurs.

Et nous, nous étions deux.

Et nous, nous étions deux.

Nour et Youmna racontent, chacune dans sa langue.

NOUR et YOUMNA

Moi, je ne veux rien savoir.

Nour ne veut rien savoir.

Dans cette vie je ne veux que Youmna.

Elle dit que dans cette vie elle ne veut que moi.

Alors je ne dis rien.

Alors elle ne dit rien.

Je n'ai que Youmna et elle est le Nour de mes yeux.

Elle dit qu'elle n'a que moi et que je suis le Nour de ses yeux.

Même si elle n'est pas ma mère.

Même si je ne suis pas sa mère.

Et même si elle s'appelle Youmna.

Et même si je m'appelle Youmna.

4.

Soir. Dans la toute petite maison.
Youmna, tout au bord du lit de Nour. Nour, tout au bord de s'endormir. Youmna fait des ombres chinoises avec ses signes. Elle raconte une histoire. Puis éteint la lumière et les ombres. Avec son doigt, elle trace un cercle sur la tempe de Nour, et un cercle dans sa main.
Nour s'endort.

5.

Nour et Youmna racontent, chacune dans sa langue.

NOUR et YOUMNA

Youmna ne parle jamais de mon père.

Nour ne pose aucune question sur son père.

Ça me va.

Ça me va.

C'est déjà assez compliqué comme ça.

C'est déjà assez compliqué comme ça.